

Budapestre vonatkozó újságcikkek

Osztályozás

910.2

Szerző: *Sauger, André*
Lettres de Hongrie
pour Catherine
La Patriote.
 1948 sept.

"1948"

Un spirituel
 reportage
 d'André Sauger

Lettres de Hongrie pour Catherine

Prenez l'avion pour Budapest, Catherine

Il convient de savoir se rappeler, Catherine, pour se rendre compte du redressement hongrois, de ce qu'était ce pays au lendemain de la guerre.

Budapest était presque entièrement détruit. La plupart des immeubles étaient certes restés debout, mais derrière les murs apparemment intacts, c'était le néant. Les maisons avaient été comme intérieurement rongées, il y en avait peu d'indemnes. Les ponts enjambant le Danube — je crois vous l'avoir déjà dit — avaient été détruits.

Les campagnes n'étaient pas moins dévastées. Les champs étaient saccagés, le bétail disparu. Les voies ferrées n'existaient plus et les routes avaient été changées en pistes plus ou moins défoncées.

Le premier soin du gouvernement, composé de démocrates et de résistants, qui s'était constitué clandestinement dès 1944, fut,

Catherine, de dresser une sorte de bilan. Cet inventaire fait, plusieurs mesures furent immédiatement prises. La terre fut morcelée et distribuée à des ouvriers agricoles nécessiteux. Les entreprises employant plus de cent salariés furent nationalisées ; un plan triennal de reconstruction et de production élaboré ; une réforme monétaire faite.

Ainsi, en quelques mois, fut liquidé tout un monde médiéval qui subsistait, par anachronisme, en plein XX^e siècle.

Jean Loup et moi avons pu, Catherine, constater les résultats obtenus. La ville de Budapest est certes loin d'être entièrement reconstruite. L'on voit encore, surtout à Buda, les immeubles éventrés, des maisons écroulées ou portant la marque des durs combats qui ont eu lieu autour de chacune d'entre elles. Mais il n'en est pas moins vrai que la plupart sont redevenues habitables. Le plus grand nombre a été restauré, quatre des sept ponts danubiens refaits. Les usines ont été rebâties. Les champs ont été ensemencés, les routes rendues praticables, les trains à nouveau circulent.

Il reste — cela va sans dire — encore beaucoup à faire. L'œuvre de remise en marche du pays n'est pas encore achevée ; mais il n'est besoin que de regarder autour de soi pour être convaincu qu'elle le sera bientôt, tant est grand l'enthousiasme et vive l'activité de ce peuple en pleine renaissance.

Je vois d'ici, Catherine, votre sourire sceptique. Pourquoi — puisque vous avez des loisirs —

ne prendriez-vous pas à votre tour l'avion et ne viendriez-vous pas vous rendre compte « de visu » comme l'on dit — que je n'exagère rien ? Il est aisé de gagner cette Hongrie que personne, croyez-le bien, n'interdit de parcourir en long, en large et en travers.

Si vous étiez ici, vous seriez libre — comme nous le sommes nous-mêmes — d'aller où il vous plaît, de vous promener de par les rues, de visiter des usines, de fréquenter les marchés, de fuir vers la campagne et comme vous êtes de bonne foi, vous seriez bien forcée d'admettre que l'édification économique, physique et sociale de la Hongrie se poursuit de façon rationnelle, méthodique et constante.

(Lire la suite en quatrième page)



Pour la première fois dans leur histoire, les paysans hongrois ont voté. Voici un aspect d'une réunion électorale à la campagne.

Je m'étais promis, Catherine, de ne pas vous citer de chiffres, car je sais que cela vous fait bâiller. Il me faut cependant vous en fournir quelques-uns.

L'extraction du charbon a dépassé de 15 % celle d'avant guerre. La production de fonte, d'acier et de laminés atteint un niveau de 15 % supérieur à celui de 1938 ; la fabrication de machines-outils, de wagons et de camions satisfait les besoins.

Les divers secteurs de l'industrie ne se sont évidemment pas développés sur le même rythme. C'est ainsi que par exemple les

difficultés de l'approvisionnement en matières premières ont retardé la progression de l'industrie textile.

Ces résultats positifs ont été acquis — il faut le dire, Catherine, grâce à l'aide de l'U. R. S. S., qui a fait remise à la Hongrie de 50 % des réparations fixées par le traité de paix ; mais croyez-vous vraiment qu'en dépit de cette aide la Hongrie aurait pu renaître si chacun, du plus grand au plus petit, n'avait pas eu conscience de travailler pour soi-même dans l'intérêt collectif d'une société progressiste de forme démocratique et populaire ?